

RAYMOND CEUPPENS

A BORD DE
"LA MAGDA"

récit



DENOËL

Extrait de la publication

A BORD DE LA *MAGDA*

RAYMOND CEUPPENS

**A bord
de
*La Magda***

récit

DENOËL
19, rue de l'Université, Paris 7^e

© *by Editions Denoël, Paris 1979*

A bord de « La Magda »

Souvent, ce bateau sans couleur et sale d'humidité était triste et inexistant comme une journée d'enfant seul. Avant de se retourner pour descendre l'échelle du quai, il héla Peter qui devait être dans la cabine, il cria plusieurs fois les mains en porte-voix avant de voir Peter se hisser sur le pont, son blouson de cuir entrouvert sur sa chemise écarlate tachée de noir d'huile. Peter tendit les bras pour recevoir le sac mou que Henk lui jeta sans regarder.

« Tu as déjà commencé le feu ? demanda Henk.

— Il ne prend pas », dit Peter.

Henk pensait bien que rien ne serait fait de ce qu'il y avait à faire, chaque fois qu'il s'absentait du bord, Peter laissait les choses aller à vau-l'eau, la cabine serait enfumée et la théière vide.

« J'ai remis de l'ordre, dit Peter.

— C'était urgent », dit Henk en se laissant tomber sur le plancher de la cabine où brûlait une ampoule jaune fixée contre la paroi au-dessus de la couchette de Henk. Il n'y avait pas de fumée, mais une flaque noire stagnait sous la table, Peter accroupi en retirait deux briquettes détrempées et des journaux froissés. « Essaye un peu de pétrole... », dit Henk en s'asseyant, les coudes sur la table. Peter tira de dessous l'escalier une bouteille graisseuse, et, en se penchant au-dessus du fourneau ouvert, il y fit couler un filet de liquide rose. « C'est de l'essence ça ! dit Henk.

— J'en mets très peu. » Peter mit le feu au tas de journaux et d'éclats de bois à demi brûlés qui s'écrasait, humide, au fond de la cuisinière arrimée à côté de l'escalier. Il se réchauffait les mains au-dessus de la flamme en souriant. Henk lui en voulait d'être incapable d'allumer normalement du feu, mais la présence de Peter lui était ce matin plus précieuse que la chaleur crue qu'aurait dispensée le fourneau croulant. « On va faire du thé », dit Peter, chaleureux, il commençait à se remuer, rangeant les couvertures sur les

couchettes et balayant les détritrus mouillés dans une poubelle qu'il tenait couchée à ras du plancher. Henk sortit la bouteille de rhum du placard et s'en versa un fond dans un quart émaillé taché de thé sucré. « Déjà ton coup de rhum ? » dit Peter en regardant sous la table. Henk sentit l'intonation de Peter comme un reproche peiné de prêtre confesseur, il faillit dire que cela remplaçait le thé. « Ça ne sert à rien », pensa Henk. En rangeant la bouteille, Henk but encore une gorgée au goulot. Peter avait chargé le fourneau de deux briquettes humides qui se mirent à fumer, il posa au milieu du couvercle la cafetière émaillée à demi remplie d'eau dans laquelle trempaient des sachets de thé. « On va avoir du thé », dit Peter joyeux. Que son incapacité à mener à bien une tâche aussi simple qu'allumer du feu et chauffer de l'eau ait décidé Henk à boire dès le matin, ne l'effleurait pas, et cela irritait Henk.

Henk se leva et grimpa l'escalier, sachant qu'un départ immédiat gênait Peter. « On n'attend pas la marée ? » cria Peter. Henk allait répondre sèchement, mais en arrivant

A BORD DE « LA MAGDA »

sur le pont il vit le ciel charriant des nuages brunâtres vers le large, le jour était levé mais il faisait plus sombre qu'à son arrivée sur le quai. Peter passa la tête au-dehors, il regarda le ciel puis redescendit dans la cabine. « On va partir avec ça ?

— Il fait moins froid qu'il y a une heure », dit Henk.

Henk eut de la peine à lancer le diesel, il dut connecter une seconde batterie, cette tâche, à chaque fois, l'exténuaient. Plusieurs fois il héla Peter, mais sa voix ne devait pas porter jusqu'à la cabine, il pensait aussi que Peter faisait la sourde oreille. « Ce type ne viendra pas m'aider si je ne vais pas le chercher. » Pourtant Peter était descendu au diesel, Henk le savait parce que l'ampoule au-dessus de l'arrivée de fuel était allumée. Henk mit près d'une heure à relier les deux batteries séparées par un affût de bois, il travaillait courbé en avant, le torse passé entre deux portants, les genoux calés sur une brisure de caillebotis immergée dans une flaque d'eau huileuse. Le diesel démarra soudain à grands bruits énergiques. Henk

A BORD DE « LA MAGDA »

s'appuya sur la fonte d'acier, la tête sur l'avant-bras, cambrant le dos. Peter se glissait par l'écoutille du rouf, il se tenait d'une main à la poignée du panneau et, de l'autre, tendait un quart taché de marques de doigts rougeâtres à Henk.

« Qu'est-ce que c'est que ces taches de sang ? » dit Henk en prenant le quart des doigts de Peter. « Je me suis blessé dans la coursive. » Henk eut un haussement d'épaules en portant le quart à ses lèvres. La coursive dont parlait Peter s'ouvrait sous l'escalier et aboutissait à un réduit moins froid que le reste du bateau. La cale du diesel en chauffait la paroi du fond, et la cuisinière, quand elle était allumée, coupait le froid venant du panneau de la cabine. La coursive aurait pu servir de cabine, elle contenait même un cadre de couchette, mais elle n'avait jamais été désencombrée d'un amas de matériel, d'outils et de caisses débordantes de débris de bois et de briquettes de charbon. En réalité, Henk n'avait jamais vraiment cherché à connaître son contenu, il en avait fait, une nuit, l'inventaire, mal éclairé par

A BORD DE « LA MAGDA »

une lampe-tempête, et avait décidé de laisser la coursive telle qu'elle était quand il avait repris *La Magda*. Mis à part un nettoyage du diesel et une couche de peinture, Henk ne s'était pas intéressé à ce bateau, il avait apporté deux valises et quelques sacs à bord, et seuls les objets essentiels en avaient été sortis. Il ouvrait ses valises quand il avait besoin de quelque chose, y fouillait, puis les refermait et les arrimait ou les calait sur le plancher de la cabine-coursive de l'avant, entre les cordages et les chaînes rouillées. « Si Peter en avait envie, il pourrait se faire une cabine de luxe dans la coursive », pensait Henk. Un jour, il lui en avait touché un mot, Peter avait souri et parlé d'autres choses. Mais une semaine après, un soir où Henk et lui buvaient du thé attablés dans la cabine, un air cru à la fois huileux et brumeux venant de la coursive, il avait reparlé de son aménagement éventuel. « Ce serait triste d'arranger cette coursive, avait dit Peter.

— Pour le moment », avait répondu Henk. Peter pensait bien que Henk espérait qu'un jour quelqu'un de plus digne occupe-

A BORD DE « LA MAGDA »

rait la coursive, et cela sous-entendait peut-être son départ. « Elle serait quand même pour toi, avait dit Henk, qui veux-tu qui vienne vivre sur ce bateau ? » Un flot de pluie avait battu le rouf, et la grande louche rouillée pendue au-dessus de la cuisinière avait entamé un léger mouvement de balancier, signe que *La Magda* à l'amarrage roulait doucement sous le vent. Peter n'avait pas relevé la question de Henk, personne en effet ne voudrait vivre ni même passer plus d'une nuit sur ce bateau si ce n'est quelqu'un qui ressemblât à Henk comme un frère ou comme un fils.

Après avoir écouté le diesel quelques minutes, Henk remonta sur le pont et grimpa dans la timonerie, il frotta la bruine collée sur les vitres avec un chiffon pendu à une vis rouillée, il déposa son quart sur le tableau du bord et prit les poignées de la barre. Il bougea d'un cran le transmetteur, attentif aux vibrations du diesel qu'il sentait sous ses bottes, puis le ramena à sa position première. Il tourna d'un tour le volant de marche arrière en se rappelant que la chaîne risquait de sauter d'un

instant à l'autre. « Il faudra que je l'arrange avec Peter », dit-il. Il fut sur le point de l'appeler pour se mettre à cette tâche, mais il savait que cela leur prendrait bien une heure, et l'idée de ne pas partir immédiatement l'emplissait d'inquiétude fébrile. Il prit le quart vide, sauta sur le pont et descendit à la cabine. Peter était dans la coursive, il en sortit à l'arrivée de Henk et entreprit d'arrimer la cafetière sur la cuisinière. Henk but encore une gorgée de rhum à la bouteille. Peter avait vidé le sac de vivres, rangé les pains, le fromage et trois boîtes de conserve dans le placard au-dessus de la couchette bâbord entre les bouquins humides, des papiers et des boîtes en fer-blanc fixées à des crochets. « On va y aller, dit Henk.

— Tu ne veux rien manger ? » demanda Peter. Henk fit non de la tête en s'agrippant à l'escalier. Peter dit : « J'arrive. » Henk monta sur le pont suivi de Peter qui grimpa sur le quai détacher les amarres. Henk commença à les enrouler jusqu'à ce que Peter redescende. Il monta à la timonerie, mit en marche arrière et embraya. Peter courut à

A BORD DE « LA MAGDA »

l'arrière et, s'arc-boutant sur une gaffe, écarta *La Magda* des pierres du quai noires de fuel brûlé. Passant au ras de l'arrière d'un remorqueur, rouillé de la ligne de flottaison au haut de la cheminée, *La Magda* sortit de l'étroit bassin jusqu'au tiers du chenal. Henk, les mains sur la barre, regardait vers l'arrière, mais il ne pouvait distinguer la sortie du grand bassin de pêche. « Ça va ! » cria Peter tendu à l'arrière. Henk débraya, pendant quelques instants le vent fit dériver *La Magda* dans l'alignement du chenal, Henk embraya la marche avant et poussa le transmetteur. *La Magda* tangua légèrement et s'engagea vers la sortie. Visible maintenant, le port était à peine brumeux, plus brun que gris. Sur le quai un camion rose sale venait de s'arrêter, les dragueurs amarrés au quai ouest coupaient le vent de terre, la ville semblait morte vue du milieu du chenal, un ferraillement de tram porté par le vent s'engloutit dans une autre rumeur, un gros murmure qui, entre les deux jetées, devint le choc de l'eau contre la coque de *La Magda* et le bruit énergique du diesel qui accélère.

A BORD DE « LA MAGDA »

L'air était extraordinairement doux sous un ciel sombre de nuages, désarticulés par le vent comme de la fumée d'un feu de détritrus. Après avoir enroulé les amarres et fermé les panneaux du diesel et de la cabine, Peter rejoignit Henk, il toqua du poing le baromètre. « Je pensais qu'il allait dégringoler, dit-il.

— Ça peut encore venir », dit Henk. Peter tendit le cou, la tempe contre la vitre pour regarder le ciel. « Si le vent n'était pas au sud-est, je craindrais un orage. » Il frappa de nouveau le baromètre. « Il a quand même tendance à descendre. » Peter s'occupait beaucoup du baromètre, il lui arrivait de se lever au milieu d'un repas pris à la table humide de la cabine et d'aller tapoter la vitre en observant l'orientation des secousses qu'il transmettait à l'aiguille. Ce genre de manie irritait Henk, parce que Peter s'occupait du baromètre de la même façon qu'il préparait le thé, arrimait les boîtes en fer-blanc, pliait les couvertures au fond des couchettes. Il déployait à bord une activité domestique destinée tout au plus à montrer à Henk, ou à quiconque sur *La Magda*, qu'il existait, qu'il

prenait sur lui certaines tâches, modestes sans doute, mais avec bonne volonté. Henk détestait que Peter s'occupe de toutes ces choses, mais il ne le lui disait jamais, craignant que, sans ces soucis, Peter ne disparaisse définitivement. Déjà Peter demeurait parfois longtemps invisible, sourd aux appels de Henk qui avait besoin de lui, ensuite il survenait avec un quart de thé ou un outil à la main, disant à Henk qu'il était occupé à telle ou telle chose.

La Magda piqua vers le nord dès qu'elle eut dépassé la jetée. Peter, appuyé contre le coffre de la timonerie à côté de Henk qui barrait, regardait de temps à autre derrière lui la cheminée écaillée. « Il faudra la repeindre un jour », dit Peter. Henk haussa les épaules, il savait que Peter ne se mettrait jamais à peindre quoi que ce soit de sa propre initiative, et l'état de la cheminée lui était totalement indifférent. Ses dimensions faisaient parfois prendre *La Magda* pour un charbonnier, il n'était d'ailleurs pas impossible qu'elle eût été un des derniers charbonniers construits dans le Nord. Sa silhouette

A BORD DE « LA MAGDA »

hybride, entre le pêcheur de crabes, le remorqueur et le cargo, laissait supposer qu'elle avait subi une série de transformations plus malheureuses les unes que les autres. Peter s'assit sur le rouf à côté de la timonerie, les pieds sur le pont, ses cheveux filasse volaient devant ses yeux. Henk voyait ses mains noirâtres de charbon et de graisse s'accrocher au rebord rouillé du panneau de la salle du diesel. L'horizon devint clair, d'un gris blanc huileux de bruine, soudain, venant de l'ouest, la pluie fouetta le pont. Peter à l'abri de la cabine ne se leva pas immédiatement ; Henk l'appela pour qu'il rentre les outils et deux pots de couleur antirouille restés à l'avant. *La Magda* se mit à tanguer fortement et à rouler sous un vent d'ouest. « Le vent a tourné », cria Peter. Henk le vit se diriger vers l'avant, sa veste plaquée sur l'écarlate de sa chemise, le dos courbé, les bras le long du corps, indifférent aux mouvements du pont.

Dans la cabine, Peter rangea les outils et les pots de couleur sous l'escalier, à l'entrée de la coursive, il chargea le feu de deux briquettes qu'il avait humectées d'essence,

Les six nouvelles qui composent ce recueil constituent en fait une sorte de récit dont le principal personnage est *La Magda*, un vieux cargo presque en ruine qui se balade dans quelque port du Nord.

Henk en est le capitaine, Peter le second. Dans chaque nouvelle est abordée une situation particulière : un repas à bord de *La Magda*, un ancrage difficile, une tempête, une escale ; la rencontre de Henk avec son ancienne marraine de guerre ; une foire sur une île... Chaque texte est la description minutieuse des moments vécus par Henk. Pas de psychologie mais une réalité de la vie des marins qui, peu à peu, crée l'émotion. Sous l'apparente immobilité narrative sourd un mouvement profond, d'une grande authenticité.

Le ton est si juste et l'auteur a si bien le sens du rythme que, dès la première page, on est embarqué à son bord. C'est du grand art.

DANS LA MÊME COLLECTION :

Georges Ferdinandy

FANTÔMES MAGNÉTIQUES, récit

Jean Garmiers

LE VICE-ROI, roman

Georges Piroué

FEUX ET LIEUX, nouvelles